AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1849 (1er janvier - 18 juillet) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la paroleItemBrompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Ambition politique, Conversation, Parcours politique, Politique (France), Posture politique, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-02-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2278-2279, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mardi 13 février 1849

8 heures

Tout ce qui m'arrive directement ou indirectement, me confirme la longue lettre que je vous ai montrée il y a trois jours, et ce que nous nous sommes dit, tant sur la situation générale que sur ce qui m'est personnel. Evidemment le Président gagne, non seulement parce qu'il se conduit bien, mais parce que les partis qui veulent autre chose que lui s'aperçoivent qu'ils ne peuvent. rien, quant à présent du moins et se résignent à lui plutôt que de se rapprocher entre eux pour se passer de lui. Les légitimistes surtout lui témoignent faveur. Il lui savent gré d'avoir soutenu, non seulement son Cabinet, mais spécialement M. de Falloux dans son cabinet. Il l'a soutenu, non seulement contre les attaques du dehors, mais contre les dissentions et les attaques intérieures du cabinet même. Passy voulait qu'on renvoyât MM. de Falloux, et Léon Faucher, et qu'on prit à leur place Dufaure et Gustave de Beaumont. Je le reconnais bien là ; jeter tout de suite par dessus le bord ceux contre qui on crie, pour les remplacer par les voix les moins aigres parmi ceux qui crient. Le Président n'a voulu entendre, ni à la chute, ni au démembrement de son cabinet. Les partis ajournent entre ses mains, leurs espérances et leurs querelles. Aspire-t-il à l'Empire ? A-t-il aussi ses prétentions d'avenir qu'il ajourne aussi, ne pouvant mieux faire? C'est la guestion obscure, même pour ceux qui l'approchent. Il est honnête et sournois. Il ne trahit ni ses ministres, ni ses projets. Les plus habiles croient qu'il a une ambition sans bruit, comme son entêtement. On parle plus d'Empire loin de lui, qu'autour de lui. De tous les meneurs Thiers est évidemment celui qui pense le plus mal du Président. Le plus mal, c'est-à-dire le plus légèrement, qui en tient le moins de compte, et croit le moins à son avenir de président ou d'Empereur. Thiers et les Régentistes font de plus en plus bande à part, mécontents de tout le monde et mécontentant tout le monde. Plus de couverts. et plus pressés que les autres ; par étourderie naturelle, par humeur de leur désappointement en Février dernier, et envie de le réparer parce qu'à tort ou à raison, ils se croient les plus forts. Mais comme ils ont tous les autres contre ceux, Légitimistes, Impérialistes, Républicains, ils agissent au fond, tout aussi peu, et montrent plus leurs desseins qu'ils ne les avancent. L'ajournement de toutes les espérances, de toutes les prétentions, plus ou moins cachées, mais toutes impuissantes, c'est là le fait caractéristique de la situation. Soyez sure que, pour tout le monde, il n'y a gu'ajournement, personne ne renonce à ce gu'il veut et n'accepte ce qui est comme une solution. Pour ce qui me touche, curieuse comédie, très mêlée et obscure en apparence, très claire au fond et en tout cas très active. De M. Thiers à ceux de mes amis qui le voient, mêmes protestations qu'il désire mon élection, qu'il l'appuiera, qu'il veut s'entendre avec moi sur toutes choses. De la part de ses amis et de ses alliés, travail très acharné, direct et détourné, contre mon élection. Voici les deux moyens les plus neufs. On dit aux conservateurs, un peu tièdes, ou un peu badauds " Pourquoi faire arriver M. Guizot, dès le début de l'assemblée prochaine? M. Thiers va si bien! Il s'engage si vivement dans la cause de l'ordre, avec les amis de l'ordre! S'il se trouve tout de suite en face de M. Guizot, l'ancienne rivalité pour recommencer ; M. Thiers peut reculer vers les idées et les hommes de la révolution. M. Guizot viendra un peu plus tard. " On ne se contente pas de Paris ; on veut agir par Claremont ; on emploie le Roi pour m'engager à l'attente, à l'ajournement, à l'abdication. C'est de bien loin, bien timidement, mais la tentative a paru dans quelques paroles du Roi à Duchâtel qui y est allé, il y a trois jours. Le général Dumas qui arrive de Paris a apporté cette consigne. Il est venu me voir. Je n'y étais pas. Il reviendra. Mon langage est très simple et très net. Je ne demande rien à personne. Je reste ici, et j'y attends les élections. Mais si mon pays m'appelle, il me trouvera prêt. Je le dis d'avance, et je ne me laisserai éconduire par personne. Toutes les jalousies sont ridicules

aujourd'hui. Toutes les coteries seront impuissantes. Je n'en formerai aucune pour moi ; mais je n'en accepterai aucune contre moi. J'ai écrit hier en ce sens au duc de Broglie une lettre que je vous montrerai. Et une aussi à Piscatory, plus propre à éventer les pièges et à les déjouer. Duchâtel a les mêmes renseignements. On l'englobe, nécessairement, dans le même travail ennemi. Il prend le même parti que moi. Il reste ici jusqu'après les élections, malgré l'ennui de chercher une nouvelle maison. Il n'a la sienne que jusqu'au 1er mars. Voici une petite lettre de Barante. Il m'a envoyé sa brochure avec un exemplaire pour vous que je vous apporterai jeudi. A quelle heure arriverez-vous ? Je ne puis dire combien ces deux dîners me déplaisent. J'aimerais presque mieux que nous ne vinssiez que samedi. Dialogue entre Thiers et sa femme. Elle parlait mal du Président, de sa cour, des personnes qui y vont, de l'air et des prétentions de la maison. Ma chère amie, pas de ces propos; tout cela ne vaut rien; il faut être plus respectueux. - Ah, par exemple si vous croyez que je me gênerai pour le président, vous n'y pensez pas. Vous ne vous gênez pas pour mieux que lui. Souvenez-vous que vous alliez chez le duc de Nemours, en cravate noire et en bottes. Je ne m'en souviens que trop. J'avais tort, grand tort. Ah, si ce bon temps là pouvait revenir, je n'irais plus jamais aux Tuileries, qu'en cravate blanche, peut-être même, en culotte courte. Pour ceci pourtant, je ne m'engage pas. "Le Maréchal Sébastiani est à peu près en enfance. Très courtisan du Président, chez qui il va à tort et à travers. Même au bal. On en est choqué. D'Haubersaert lui disait l'autre jour, la veille du bal : " M. le Maréchal ne pourriez- vous pas avoir demain, pour ne pas aller au bal, le rhume que vous auriez du prendre sur la place Louis XV, le jour où vous avez assisté à la lecture de la Constitution ? " Voilà un volume. Ce serait bien plus long si vous étiez là. Une heure Je crains que ce ne soit ce froid, qui ravive votre rhume. Vous avez la manie de vous promener par le froid. Adieu, Adieu. Je regrette votre séance avec M. de Metternich. Je disais un jour à M. de Talleyrand : " Le premier plaisir de ce monde, c'est la conversation. " Il me dit : " Non, c'est l'action. Nous ne disions vrai ni l'un ni l'autre. Il y a un autre plaisir qui vaut mieux que ces deux là. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 13 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 février 1849

Heure8 heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Brompton - marti 19 februs 1849

Jour a qui m'arrive divertiment on indirectement, me confirme la longue lettre que ja vous ai montres il y a trois jours, or que nous nous Sommer dit tant our la dituation generale que du le qui onest personnel. l'idament le Prindent gagne, non deutement prove quit la conduit bien , mais paragre les partes qui vaulant autre chose que les S'aprescoisent quils ne perment ruin, quant à pritent du moinr, et le relignent à his platest que de de rapproches outre eux pour passer de lui. Les légitimister dustout lui tomoig faven. It his devent god Davois Soutene no Sentemone don labinet, mais specialement me de Fallous lans Son cabinet. It la Soutene, non Sudement contre la attaquer du chors, mais contre les lissentioner es les attaques intésimas du cabines mime. Parry vouleit quen souvoyat mm. Le Frallons a Lion Faucher, et quen port à leur place dufance he Sustave de Beaumont. de le recommon bien le ; jeter tous de duite par denn, le bood coup contre qui on orie, pour les remplaces par les vois les moins aigne, parmi aux qui crient. Le Prisident ma voule entendre mi à la chite, ni

ou démembrement de son cabinot. Les partir ajourants sutre de, resino, leurs esperances et leurs que eller.

aspire til at Supire ? a.t.il nusi des protention Davenio, quil ajourne aussi, ne pouvant miner faire? my a quajourneme l'at la question obseure, mome pour cour qui l'approvehont. Il est homete et Souvaois. Il ne trahit mi der ministrer, ni des projets. des plus habiter troyent quit a une ambition vous bruit, comme con ent tement, on parte plus I supire loin de his quantour de lui. De tous la, moneurs, Thier est evidenmant celui qui pense le plus mol du Adridans, Le plus mal, ceit-à-lire le poler légisement, qui en tient le moins de compte, et broit le moin à don avenir le Président ou I Propercew. This of le, Régentiste, font de poles en plus bande à part, ond contour de tous le monde es me contentant tout le monde. Plus de couverts la plus presser que les autres ; par étourdorie naturelle, par humeur de leur desappointenant en Febrie desnier en surie de le repares, porcegue tors are à raison, ils le croisent les plus forts. mais comme its our tous by outre, confrience, Le gitimiste, Imperialister, Republicaine, is agivent an fond, tous aussi pen, is montreur plus leurs dessemer quels me les avantent. L'ajournement de toute, les esperana, ele

touter la prétention imperistantes let l Ituation . Joyer de quit veux es n'acce

Pour ce qui m males of obscure a en an tout can tru Amis qui la voiant mon destion, quil avec moi Our toute de des allier trave contre mon election neufs . On dit aux pour badands a low Libert de lanomble Il Singage I vives avec les aux del Suite en face de In secommences; m. 7 or les homming de la em peu plu Fard " pour on engager à la for de bin loin , a peru Dans quela y at alle it y a to arrive de Paris, a Venu no vois. Je

partir ajourant bouter les prétentions, plus ou moins cachies, mais toutes impuissantes, let là le fait caractéristique de la auxi des gration Situation. Soyon dure que , pour tous le moule , il come miner fair? By a quajournement; personne ne renonce à ce quit vent, et n'accepte ce qui est comme sua dolution. Four a qui me touche, curiume comedie, trus, males ex obscure en apparence, tra claire ou fond, en en tout can true active. he mi thing a comp de my amis qui le voient, me ou protestation quil clesine dus & Simpine mon destion, quit l'appropre quit veux Ventendre us les moneurs avec moi Our toute, shory. De la part de la anni et de des allier travail tris acharme, direct se detourse are be plus mal contre mon election. Voici les deux mayour les plus line le plus neuf . On dit any comorvateurs in peu tieder on un de compte, es pour badants a Pourque faire arriver on Suizon diste Proiders on dibut de lansmobile prochaine? mo This va di la fort the plus Il Stagage di vivement dans la lane de Mordre, avec les amis de l'ordre ! J'y se trouve tout de Juite en face de M' Suison, l'ancienne rivalité pour flu de converts recommences; m. Thier peut resules very les ides, etourdorie or les hommes de la revolution. In : Suizar viente en peu plu Fard , On me la contrate par se Abrin; on went agis por clarement; on employe le Roi pour on sugages à l'attente, à l'ajonoment, à l'abdication confreeup, fin de bien lain, bein timedement ; mais la batative a para Dans quelques paraly du Ani - Duch The qui cain is agine y est alle it y a trois jours. Le guiset Dumas, qui arrive de Paris, a apporté atte consigne . 92 est our plus leurs Nenu na vois. de my étois par et revisabre.

mon langage est bu, limple et ta, net. de me domande vin à personne. Le roste in ce j'y attants les elections. mais d' mon pays mappelle, il me Houvera pret. de le dis d'avence on je ne me laisserai d'condière par personne. Toute, le jaloure, don't ridicular nujourd'hui Touty by cotores, Soront impuissantes. Je non formesai aucune pour mos; mais je men acceptorai aucuse contre moi. Pai e'erit hier on a sour au due de Broglie une lettre que je vous montrevai. Es une auni à liscutory plus propre à oventer les pièges et à les déjoues. Duchatel a les mines senseignement on l'englabe, ne'es n'irement, dans le me me travail ermonei. Il proud le même parts que moi. Il seste ici junqua pri, la élection, malgre l'ommi de cher ther some nouvelle maison. Il m'a la d'onne que jusquan 100 mars. Voici une petite lettre le Barante. Il ma envoya da brochure avic un exemplaire pour vous que ja vous apporterai Sandi. à quelle house domivoreg. vous? In me puis line combin as dup diners one deplaisent. I bimerois presque mi up que vous me vinsies que samus. Dialogue ontre This or La forme. Stee parteit mat du stroident, les a low, der persong qui y vont, de l'air et des protoutions vela maison - ma chere ancie, par de cor propos; tous

Cola me want rien ; it fant être plus verpochueup. - ah, par exemple, di vous troyer que je me generas hour to theridens vous my punty par. Nous ne vous genies peus pour minex que lui. Souvenay-vous que vous allie; they le dur ile nomerun en cravate noine et en bottes - de ne men louving que toop. I avois bort , grand ton , ah , O: ce low ten, là pouvoit reveni, ja niroi plus jamais muy Tuiling quen cravate blanche, pent. Fre mience en culotte Courte. Pour coci pourtant, je ne mongage pas, Le manichal débartions en à peu pres en enfance. Tris l'oution du Rédidont, chez qui il Va a tort et à traver , mine au bal. On an art Choque . I hauborraers his disoit lautre jour, la veille du bal : " mi le manichal, ne pourrig. Vous par avoir demain, pour ne par aller au bal, le rhume que vous rurios du prondes ous la place Louis XV, 6 jour ou vous avy assiste à la lection de la Constitution : " Voilà un volume. Ce levost bien plus long di vous eting là. Une house. de Crains que la ne Voit le froid qui vavive votre rhume. Nous avez la manie de vous promener parte froid. Adrin. Adrin. de degrette votre l'ance avec M. de Motternich.

In dirais em jour à m. de Tallegrand : « La promis plaisir de el monde, leit la convertation , Il me Lit : « Non, coit l'action , hour me dissons vois mi I'un ni l'autre. Il y a un outre pla Nant mimp que les deux là . adris . Adris . Adria,

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2701?context=pdf